

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Abbé BOCQUET

L'apologétique de Lacordaire :
l'Eglise : Organisation matérielle de sa démonstration
catholique (Suite)

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 4-7

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'Apologétique de Lacordaire: L'Eglise

III Organisation matérielle de sa démonstration catholique

(Suite)

Avec les conférences de 1843, nous arrivons enfin à la preuve par excellence de la divinité de l'Eglise, tirée des *effets* de sa doctrine sur l'esprit, sur l'âme de l'homme et sur la société.

Le premier effort d'une doctrine, sa tendance inévitable est de conquérir les esprits, et pour y arriver elle doit leur donner la certitude de sa Vérité. L'on sait combien il est déjà difficile aux doctrines humaines, scientifiques et surtout philosophiques, de parvenir à engendrer cette certitude. Qu'en sera-t-il lorsqu'il s'agira des mystères chrétiens ? Cependant la doctrine catholique produit dans l'esprit « une conviction réfléchie, souveraine, immuable, c'est-à-dire la *certitude rationnelle*. » Cette certitude rationnelle est le plus grand acte de puissance d'une doctrine. Or, nulle part ailleurs nous ne la retrouvons : l'incrédulité ne peut que douter, l'hérésie ne fait que varier, le paganisme n'a que la force brutale pour asservir les esprits. La Vérité seule peut produire une pareille certitude. Il s'ensuit de ce fait que le catholicisme est vrai et que la vérité est en lui « à sa plus haute puissance. » ⁽¹⁾

Mais avec la certitude, la doctrine de l'Eglise engendre aussi une vive répulsion. Quelqu'extraordinaire que cela paraisse au premier abord, cela est, et d'ailleurs cela est unique dans l'histoire. La prophétie du vieillard Siméon s'est réalisée et continue de se réaliser tous les jours : le Christ a été et Il demeure un

⁽¹⁾ 14^{me} cf.

« signe de contradiction. » Les trois raisons qui résument la raison totale de l'humanité, la raison des hommes d'Etat, la raison des hommes de génie et la raison populaire, toutes trois naturellement élevées et religieuses, font à la vérité chrétienne une guerre acharnée, et aussi toutes trois l'adorent et la servent. Quelle est donc cette contradiction que paraît nous présenter le Christianisme ? Nous avons en nous-mêmes la clef de la solution : chacun de nous ne porte-t-il pas en lui le vieil homme et l'homme nouveau, celui-ci tourné vers la vérité et le bien, celui-là attiré par l'erreur et le mal ? Et selon que l'un ou l'autre triomphe dans l'âme, nous recevons ou nous repoussons la Bonne Nouvelle que nous présente l'Eglise et qui n'est que Bien et Vérité. ⁽¹⁾ — De plus, les hommes d'Etat ne pardonnent pas à Jésus-Christ d'avoir établi la conscience au dessus de leur pouvoir, et d'avoir créé un sacerdoce supérieur à leur sacerdoce ; les hommes de génie ne lui pardonnent pas de leur avoir enlevé le sceptre des idées pour le transformer et le mettre entre les mains des faibles et des ignorants. C'est cependant tout profit pour l'humanité, car le génie et la raison d'Etat ne travaillent que pour eux-mêmes, tandis que l'Eglise dans sa doctrine cherche avant tout le triomphe de la Vérité. « Père, je vous rends grâces de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux savants, et de ce que vous les avez révélées aux petits...»

(Math. XI. 25) ⁽²⁾

Mais, parce que grands sont ces obstacles de l'orgueil et des passions, la certitude rationnelle la plus élevée ne suffit pas à l'Eglise ; il lui faut une autre certitude, plus haute, plus large et plus facile, une *certitude supra-rationnelle ou mystique*, et elle la

(1) 15me cf.

(2) 16me cf.

possède. Elle en avait besoin, car la certitude rationnelle n'est pas à la portée de la foule, elle exige trop d'études, et d'autres part elle n'exclut pas assez le doute. La conviction catholique est, en même temps que réfléchie, souveraine et immuable, une conviction « illettrée, translumineuse, absolue » : elle atteint tous les hommes, savants et ignorants, et sa lumière, les pénétrant au plus intime de leur être, exclut le doute. ⁽¹⁾

Ce phénomène de certitude mystique a une cause, il ne se peut expliquer que par une « lumière mystique » tombant de la lumière divine sur l'organe mystique de l'homme. Son origine est donc surnaturelle. Le fait est indiscutable, sa cause l'est aussi bien. ⁽²⁾

Que dire maintenant de la *connaissance* produite à la lumière de cette double certitude ? La connaissance humaine manque « d'étendue, parce qu'elle ne voit qu'un petit nombre d'êtres ; de profondeur, parce qu'elle ne pénètre qu'à la surface des causes, des lois et des substances ; de clarté, parce qu'elle est toujours assise entre les abîmes qu'elle ne peut sonder. »

« La connaissance catholique est claire, parce que Dieu a décidé toutes les questions qui embarrassent l'esprit humain : étendue, parce que Dieu nous a ouvert le monde de part et d'autre ; profonde parce qu'Il nous a fait connaître les causes premières, les lois premières, la substance première. ⁽³⁾

« Et maintenant il est manifeste qu'il existe dans cette humanité deux raisons : la raison humaine et la raison

(1) 17^{me} cf.

(2) 18^{me} Cf. Dans cette analyse, ces termes paraîtront étranges et l'explication peu fondée ; pour en comprendre la portée et la valeur véritables, *il faut recourir au texte*, le lire tout au long, et cela doit se dire de toutes les preuves rapportées dans ce résumé. Cette présente étude ne peut avoir d'autre but que d'attirer l'attention sur l'Apologétique de Lacordaire, exciter la curiosité et conduire les esprits qui désirent le lire et l'approfondir. — Quelles solides convictions et quelles belles flammes d'enthousiasme les jeunes y trouveraient !

(3) 19^{me} cf.

catholique. » Elles sont distinctes, mais point hostiles ; elles ont même « des rapports d'harmonie, d'intelligibilité, de confirmation réciproque, et cependant de suprématie en faveur de la raison catholique. » La raison humaine n'a pas de sujets : « O Philosophes !... où sont les âmes qui vous aiment d'une amitié filiale ? Je suis jeune encore, et pourtant j'ai déjà bien vu des âmes dans la mienne. J'ai eu bien des larmes de l'âme sur mes joues. J'ai serré bien des amis dans mon sein de chrétien et de religieux... O philosophes qui revendiquez la suprématie de la raison humaine sur la raison catholique, où sont vos enfants ?... Et où manque la paternité, comment y aurait-il souveraineté ? Où manque la souveraineté, comment y aurait-il suprématie ? »⁽¹⁾ (A suivre.)

⁽¹⁾ 20^{me} cf.